

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 17 (1920)  
**Heft:** 4

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

---

*Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).*

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

*Secrétariat :*  
Dr ROTSCHY,  
Cartigny (Genève).

*Présidence :*  
A. MAYOR, juge,  
Novalles.

*Assurances :*  
L. FORESTIER,  
Founex.

---

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 5.10, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés *domiciliés en Suisse* ; par Fr. 6.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

---

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

**ANNONCES-SUISSES, S. A.,**  
**Société Générale Suisse de Publicité, J. HORT, Lausanne.**

---

DIX-SEPTIÈME ANNÉE

N<sup>o</sup> 4.

AVRIL 1920

---

SOMMAIRE. — Avis, par SCHUMACHER. — † Edouard Steiner, par Georges CALAME (illustr.). — Concours de ruchers en 1920. — Pays dévastés, par SCHUMACHER. — Dons reçus. — Convocations. — Conseils aux débutants pour avril, par SCHUMACHER. — Maladies des abeilles (suite et fin), par L. F. — Quelques mots sur la valeur de certaines plantes mellifères, par E. STEINER. — Plantes et essences mellifères, par L. FORESTIER et Le Père FRAUTSCHI. — Echos de partout, par J.-D. STALÉ. — Bibliothèque en 1919, par SCHUMACHER. — Questions n<sup>os</sup> 5 et 6. — Nouvelles des ruchers. — Nouvelles des sections.

---

## AVIS

Pour toute réclamation au sujet de l'envoi du journal, s'adresser tout d'abord à son propre bureau de poste, et ensuite, en cas d'insuccès, à l'administrateur qui fera le nécessaire.

Toute demande de changement d'adresse doit être adressée à l'administrateur, accompagnée de 30 cent. en timbres ou 35 cent. par chèque, en rappelant l'ancienne adresse et la section dont on fait partie.

\* \* \*

Nous rappelons la remise à prix réduit des ouvrages : *Conduite du rucher* ; *L'abeille et la ruche* ; *L'abeille domestique* ; *Ruche claustrante*. Les autres ouvrages mentionnés sont momentanément épuisés.

Les communications, convocations, etc., doivent parvenir pour le 20 au plus tard pour ne pas retarder l'envoi du journal.

\* \* \*

En remerciant ici les quatre abonnés qui m'ont envoyé le numéro de janvier 1920, je prie ceux qui pourraient encore en disposer de bien vouloir me l'envoyer. Merci bien cordialement d'avance.

*Schumacher.*

---

† EDOUARD STEINER

---



L'impitoyable faucheur vient de jeter la consternation parmi nous, en enlevant à l'affection de sa famille et de ses collègues, notre ami Edouard Steiner, à l'âge de 56 ans, après une brève maladie de 10 jours. Porteur du diplôme d'instituteur, sans avoir cependant jamais enseigné, notre collègue fit un long stage au chemin de fer du Jura Neuchâtelois, qu'il quitta pour entrer au bureau de la police des étrangers à La Chaux-de-Fonds, où il a laissé le souvenir d'un fonctionnaire exemplaire, ponctuel et serviable.

En apiculture, c'était un enthousiaste, aimant ses abeilles ; très observateur, précis autant que calme dans toutes ses manipulations, il avait acquis au cours d'une trentaine d'années de pratique une forte expérience. C'est ce qui l'avait engagé à acheter, il y a deux ans, un rucher de 35 colonies à Trois-Rods s. Boudry. Que de belles heures passées dans son pavillon ! Le samedi après-midi, en compagnie de son épouse, Ed. Steiner se rendait à Trois-Rods où il avait du reste un pied-à-terre, et ne rentrait que le dimanche soir, consacrant ainsi tout son temps libre à la bonne marche de son rucher qu'il affectionnait. Tout récemment encore, il formait des projets pour la nouvelle campagne apicole et se réjouissait à la pensée de ses courses de la fin de la semaine.

Notre collègue fut également un membre dévoué de la section des Montagnes Neuchâteloises ; il était même membre fondateur, avec les fonctions de secrétaire ; à cette époque déjà il fit preuve, en compagnie du papa Vielle de beaucoup de dévouement et d'un réel talent d'organisateur. Puis, ses fréquents déplacements au chemin de fer l'obligèrent à délaissier momentanément la Société qu'il réintégra plus tard et qu'il présida dans la période 1918-1919. Chacun se souvient de l'activité qu'il déploya dans ces fonctions, ne reculant devant aucune peine pour être agréable aux apiculteurs ; l'organisation de la récente réception de la Romande lui procura également un fort surcroît de travail qu'il effectua gaîment et dans un complet esprit de servabilité. Dégagé, par suite de l'alternance obligatoire, de cette absorbante tâche de président, Ed. Steiner projetait de vouer désormais tous ses moments de liberté à son petit monde ailé, mais . . . la déprimante destinée en a disposé différemment, nous ne pouvons que nous incliner — nous sommes si peu de chose — et tout en gardant de notre ami un excellent et durable souvenir, nous présentons à sa famille et particulièrement à Madame Steiner, l'expression de notre profonde sympathie.

*Georges Calame.*

---

## CONCOURS DE RUCHERS EN 1920

---

Le tirage au sort, lors de l'assemblée des délégués, a désigné les sections suivantes pour le concours de ruchers en 1920 :

Menthue, Gros-de-Vaud, Cossonay. Les inscriptions seront reçues par les présidents de ces sections jusqu'au 1<sup>er</sup> juin, dernier délai.

Nous rendons tous les apiculteurs de ces régions attentifs aux avantages très sérieux et très variés que présentent ces concours et les invitons à s'inscrire nombreux en vue de cette jôûte pacifique.

*Le Comité de la Romande.*

---

## PAYS DÉVASTÉS

---

Le 11 juin 1916 déjà, un premier appel paraissait dans notre journal en faveur des pays envahis et dévastés par la guerre. Depuis lors, les ravages ont augmenté et ce n'est qu'avec beaucoup de persévérance que l'on arrivera à reconstituer en partie tout ce qui a été détruit. Nous avons à diverses reprises répété l'appel, mais nous le faisons encore une *dernière fois*, car le temps presse. Y a-t-il un seul apiculteur qui voudra rester en arrière. Rester insensible devant les descriptions navrantes qui nous ont été faites des pertes et des souff-

frances subies par nos collègues apiculteurs ? Vous avez peut-être oublié jusqu'ici ; c'est le dernier moment pour passer à l'exécution de ce que votre cœur sensible ne peut pas ne pas avoir voulu : envoyez votre don pour soulager tant de misères. Il faut que notre Société Romande se montre digne du privilège dont elle a joui : d'être épargnée par la terrible tourmente. Ce que nous avons recueilli jusqu'ici n'est que trop peu de chose et trop d'apiculteurs ont oublié leur première et bonne intention. Inscrivez au compte de chèques II 1480 un don généreux : vos abeilles vous le rendront et surtout vous aurez apporté un peu de joie à des frères dans la souffrance et inscrit votre nom une fois de plus au livre d'or de la charité.

*Schumacher.*

## DONS REÇUS

*Bibliothèque* : MM. Crausaz, Auborange, 2 fr. — Grandchamp, Lausanne, 2 fr. 80. — Magnenat-Piguet, Vaulion, 3 fr. 50. — Fankhauser, Montreux, 3 fr. — F. Delacrétaz, La Praz, 1 fr. — André Henry, Vullierens, 1 fr.

*Pays envahis* : MM. Grandchamp, Lausanne, 4 fr. — Magnenat-Piguet, Vaulion, 3 fr. 50. — André Henry, Vullierens, 1 fr.

Merci bien cordial aux donateurs.

*Schumacher.*

## CONVOICATIONS

### *Section des Alpes.*

L'assemblée générale ordinaire du printemps est convoquée à l'Hôtel de Ville à Bex pour le dimanche 25 avril, à 4 heures et demie. Ordre du jour administratif statutaire. A l'issue de la séance, conférence de M. Valet, sur la *Meilleure méthode d'amener un essaim à l'état de ruche productive.*

Dîner du produit des sacs et visite de rucher au Chatel pour les sociétaires qui arriveraient à Bex par le train de 11 h. 11. *Le Comité.*

### *Jura-Nord. — Sous-section des Franches-Montagnes.*

Assemblée des apiculteurs des Franches-Montagnes, dimanche 18 avril prochain, à 2 heures après-midi, à la maison d'école de Saignelégier, pour : 1. Entendre le rapport du délégué au cours de comptabilité apicole à Neuchâtel ; 2. Jeter les bases de la réunion des apiculteurs jurassiens en juillet, à Saignelégier ; 3. Imprévu. Les apiculteurs désireux de comprendre et d'appliquer la comptabilité apicole feront bien de se procurer chez M. Schumacher, à Daillens, les cahiers de comptabilité A et B, afin de saisir les explications qui seront données.

### Section de l'Orbe.

Assemblée générale, dimanche 25 avril, à 2 heures, à l'Hôtel de Ville à Orbe. Ordre du jour statutaire. Tirage au sort d'objets apicoles.

Le Comité.

---

## CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AVRIL

---

Faudra-t-il réformer le calendrier et des traditions séculaires ? Octobre 1919, au lieu de nous donner un bel automne nous a fait entrer brusquement en hiver et février 1920, qui devait selon l'opinion consacrée renforcer les engelures, est venu au contraire nous donner un délicieux avant-goût du printemps. Le début de mars, de rude réputation, nous a procuré des journées où notre thermomètre marquait  $+ 24^{\circ}$  à l'ombre et le nombre est grand des apiculteurs qui n'ont pu résister à l'envie de visiter leurs ruches et même de leur donner un coup de sirop. Les imprudents ! Le 8 mars, la neige faisait sa réapparition et les nuits suivantes le thermomètre descendit à  $- 7^{\circ}$  ici, et à combien ? dans les stations plus élevées.

Malgré ce retour offensif, l'élan est donné aux colonies grâce aux apports copieux de pollen faits pendant la belle série de beaux jours ; nous avons pu constater des augmentations sensibles à la ruche sur bascule dues sans doute aux saules-marsault du voisinage. Chers collègues, vous négligez encore trop cette essence si modeste dans ses exigences mais si importante pour le développement printanier de nos ruchées. Cet arbuste qui peut devenir un arbre très élégant, prospère presque partout ; que de talus, que de coins relégués où vous pourriez en planter une brindille qui au bout de peu d'années, fournira des milliers et des milliers de châtons offrant miel et pollen à nos ouvrières. Sur les arbustes que nous avons plantés il y a quelques années, un formidable essaim butinait chaque jour dans la première semaine de mars.

Avril est là. C'est le mois de la grande visite pour ceux qui auront pu et su attendre jusque là. Cette grande visite a trois raisons principales :

1° Il s'agit de voir à quoi en sont *les provisions*. Pour qu'une colonie rende ce qu'elle doit donner, il faut qu'elle nage dans l'abondance. En avril elle consommera 6 à 7 kilos au moins et les apports ne sont pas bien sérieux à l'ordinaire ; en tout cas n'y comptez pas ; dans la première quinzaine de mai il faut encore 4 kilos minimum avant que la grande récolte vous décharge de tout souci d'approvisionnement. Il ne s'agit pas en effet de sauver la vie de votre colo-

nie, de l'empêcher de mourir de faim ; il faut lui faire produire tout ce qu'elle peut et par conséquent lui donner la sécurité nécessaire à son entier développement. On compte les kilos par décimètre carré de rayon ; il en faut trois remplis des deux côtés pour faire un kilo, donc trente décimètres carrés pour les dix kilos nécessaires jusqu'au milieu de mai. A vous de faire le reste de cette arithmétique, mais tâchez de vous passer d'un mètre et d'un crayon pour faire ces calculs ! Exercez votre œil à faire cette opération, sans même le secours d'une règle de trois simple ou compliquée, sinon vous risquez de voir vos abeilles, impatientées de votre ignorante curiosité, se charger de troubler vos calculs et de vous faire faire des gestes qui n'ont rien de géométrique ou de pousser des interjections qui n'ont rien de commun avec le code de politesse et du beau langage.

2° Le deuxième but de votre visite, c'est de voir *l'état du couvain*. Pas n'est besoin pour cela non plus de compas ni de loupe. S'il est serré, compact, régulier, sans trous suspects, vous saurez vite à quoi vous en tenir, mais notez-le dans votre calepin ; notez le nombre de cadres et l'étendue approximative du couvain, comme vous l'aurez fait à propos des provisions. Il est intéressant de retrouver ces notes... et le jury des concours de ruchers aime bien jeter un coup d'œil discret... et même curieux dans ces annotations ; rien de plus légitime, car cela lui prouve que vous agissez avec discernement et méthode.

3° Le couvain vous aura dit ce que vaut la reine. Et vous n'aurez pas besoin de la chercher longuement ; ces recherches prolongées refroidissent le couvain, arrêtent la ponte si précieuse à ce moment-là. Ce qui est plus important, c'est d'éloigner ou d'enlever les cadres défectueux, mal bâtis ou ayant trop de cellules de mâles ; s'ils ont déjà du couvain ou des œufs, c'est trop tard, notez-les pour les enlever en automne ; s'ils n'ont ni couvain ni œufs, mais seulement des provisions, reculez-les vers les partitions ou en dehors de celles-ci, après les avoir désoperculés : les ouvrières se chargeront de vous les vider et quelques jours après, vous pourrez les enlever pour les fondre et les remplacer par de belles feuilles gaufrées.

Ayez soin, après cette grande visite, de bien refermer vos ruches ; de remettre toutes les couvertures, car la chaleur est plus nécessaire que jamais pendant l'élevage intensif du couvain et avril, capricieux presque toujours, nous réserve sans doute de ces surprises, de ces retours d'hiver qui peuvent être une cause de désastre pour vos protégées.

Votre outillage est-il prêt ? Avez-vous des ruches vides prêtes à recueillir les joyeux et beaux essaims de mai que le proverbe dit être

« des vaches à lait » ? Avez-vous des cadres prêts, tendus de feuilles gaufrées ? Vos hausses sont-elles en ordre ? Il se peut que vous soyez obligé d'en mettre en avril déjà. Avez-vous votre provision de bois pourri bien sec ou de chiffons (pas de papier : laissez cela à d'autres) pour vous transformer en Vulcain entouré de nuages ? Avez-vous préparé de quoi faire un élevage de reines, cette partie si palpitante de notre art ? etc., etc.

Relisez, pour être prêt à tout, vos ouvrages d'apiculture et laissez votre cœur se gonfler de joie et d'espérances aux heures heureuses que vous passerez au rucher.

|                               |                               |
|-------------------------------|-------------------------------|
| Douce haleine des beaux jours | Tout respire le bonheur       |
| A ton souffle tout s'éveille  | Au bon Dieu tout rend hommage |
| L'oiseau chante ses amours    | Et bénit du Créateur          |
| Et la fleur sourit vermeille. | La main fraternelle et sage.  |

Et toi mon cœur, ne veux-tu pas  
Dans ce concert prendre ta place ?

Dailiens, 12 mars 1920.

*Schumacher.*

N. B. — En réponse à de nombreux correspondants, le rédacteur doit dire qu'il ne peut pas accepter d'aller donner des conférences, le dimanche tout au moins, ceci à son grand regret.

---

## MALADIES DES ABEILLES

(SUITE ET FIN)

---

### 9° *La loque gluante.*

La *loque gluante*, le *Foulbrood* des Américains, appelée aussi *loque américaine* parce que c'est aux Etats-Unis qu'on l'a déterminée exactement et séparée de la loque européenne, est une terrible maladie qui ne guérit jamais sans beaucoup de soins longs et minutieux. Elle a détruit et ruinera encore bien des ruchers, aussi est-il bon d'être au clair sur ses agissements pour lui faire la réception qu'elle mérite.

Elle est provoquée par le *bacillus larvae* qui ne peut vivre et prospérer que dans le corps des larves et des abeilles. Ce microbe se reproduit avec une extrême rapidité. Les abeilles donnent naissance à des spores qui, à leur tour deviennent bacilles pour redevenir spores en l'espace de quelques heures, avec une célérité dont on a aucun exemple dans les choses bonnes et utiles. Ils ont la vie excessivement dure et résistent aussi bien au froid qu'au chaud, ainsi qu'à presque tous les remèdes. Le danger de contagion est très grand, ce qui nécessite les plus grandes précautions dans les opérations.

Dans la plupart des cas, la larve est attaquée quand elle est sur le point d'être operculée. Elle jaunit alors légèrement ou bien on remarque sur elle des taches grises. Elle semble ensuite se ramollir et devient visqueuse. Alors, après un laps de temps qui varie de trois à cinq jours, elle se dessèche plus ou moins et forme au fond de l'alvéole un amas informe couleur café brûlé; les abeilles n'essaient pas de nettoyer les cellules infectées : quelquefois même, elles les remplissent de miel, en laissant au fond cette matière loqueuse dans laquelle pullulent des milliers de microbes, germes redoutables d'infection.

Les larves ne meurent ordinairement que lorsque les cellules ont été operculées, quand elle ont atteint à peu près tout leur développement et leurs cadavres adhèrent fortement aux parois de leurs berceaux. Pour apercevoir ces corps desséchés et décomposés, il faut incliner légèrement le rayon de façon à ce que la lumière pénètre bien au fond des cellules.

Les couvercles des cellules contenant des larves loqueuses ne se dépriment et ne se perforent que lorsque le mal est déjà très avancé : ceux qui restent intact deviennent ordinairement plus foncé de couleur que les operculés recouvrant les larves saines. L'odeur dont on a tant parlé et qui devrait déceler les cas de loque gluante, ne se remarque pas toujours : elle ne se fait en tous cas pas sentir dans les premières phases de la maladie. Lorsqu'elle est appréciable, la plus grande partie des cellules renferme déjà du couvain pourri. Cette odeur est caractéristique, on ne l'oublie pas lorsqu'on l'a sentie une fois. On peut la comparer à l'odeur qui émane d'un pot à colle contenant de la colle forte chaude de mauvaise qualité et aigrie. On ne peut donc s'en rapporter entièrement à l'odeur pour dire qu'une ruche a la loque ou non, car longtemps avant qu'on puisse percevoir ces émanations, la colonie peut être bien malade et en état de contaminer toutes les ruches des environs. Il faut ne s'en rapporter qu'à la vue, et il faut de bons yeux, une grande expérience pour se prononcer avec certitude.

Si vous enfoncez une allumette dans la matière qui gît au fond des cellules, cette masse en décomposition y adhère et lorsqu'on retire l'objet, elle s'allonge comme du caoutchouc liquide, sur une longueur de 3 à 8 centimètres, ce qui indique une extrême viscosité.

La loque peut aussi se reconnaître, au printemps, à une certaine dissémination du couvain, provenant de ce que la mère ne pond pas dans les cellules où étaient des larves loqueuses. Mais cette dissémination du couvain, provenant de ce que la mère ne pond pas dans les cellules où étaient des larves loqueuses. Mais cette dissémination, dont la cause peut aussi provenir de l'âge de cette même reine, n'est pas un moyen infaillible pour reconnaître la maladie.

Les trois caractères importants de la loque gluante sont : la couleur café brûlé des larves décomposées au fond des cellules, l'odeur particulière dont je vous ai déjà entretenu et l'allongement de la masse en filaments visqueux : c'est le criterium le plus sûr pour reconnaître la vraie loque.

Voyons maintenant comment la maladie se propage.

Le microbe de la loque gluante, le *bacillus larvae*, est ainsi que je l'ai dit, aussi vivace que prolifique. Une fois introduit dans une ruche, toute la colonie, larves, insectes et nourriture, est bientôt infectée et les ruches voisines contaminées. La propagation a surtout lieu par le pillage, et vous savez que les abeilles ne se font pas faute de s'y livrer à toutes les occasions, qu'elles savent même faire naître ces occasions. Les larves, nourries de miel renfermant des bacilles, succombent bientôt et augmentent le foyer pestilentiel ainsi que les dangers de propagation. Les ruches malades ont les abeilles moins vigilantes, elles sont plus facilement pillées. Or, comme le microbe nocif pullule non seulement dans le corps des larves et des insectes, qu'il se rencontre partout, sur les rayons, dans le miel, à l'intérieur même des œufs pondus par la reine, tout ce que les pillardes frôlent leur communique le mal, tout ce qu'elles emportent devient matière à contagion. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'épidémie se répande avec une extraordinaire rapidité.

Pour parer dans la mesure du possible à cet envahissement désastreux, il faut d'abord faire cesser le pillage en supprimant tout ce qui le provoque, puis il faut, comme mesure préventive, nourrir chaque soir toutes les colonies à petites doses, en leur donnant du sirop contenant un antiseptique, soit par exemple de l'acide formique à 10%. Il faudra en même temps glisser sous les rayons ou derrière la planche de partition une petite auge haute de 5 à 6 millimètres et recouverte d'une fine toile métallique, dans laquelle on versera également de l'acide formique à 10% afin que les vapeurs qui s'en dégageront se répandent partout dans la ruche et contribuent à son assainissement. La bande de drap imbibée d'acide et placée sur les rayons ne répond pas au but, les vapeurs montant mais ne descendant pas. On renouvelle souvent le contenu de l'auge.

Ce traitement préventif peut être long : il arrive cependant à enrayer le mal qui souvent a l'air de céder après un certain temps de soins, mais reparait avec plus d'âpreté au moindre relâchement et quand on croit en être devenu maître. C'est cette tenacité de la maladie, cette persistance de retours offensifs qui sont aussi des indices qu'on a affaire à la loque gluante, la plus mauvaise, la plus désastreuse.

La loque américaine existe malheureusement partout, mais elle est cependant moins répandue que le couvain noir. Quand elle se déclare dans une contrée et qu'elle est livrée à elle-même, nous demeurons à peu près impuissants, quelles que soient les mesures prises pour la combattre, et par la simple raison, le plus ordinairement, que ces mesures ne sont jamais exactement suivies, qu'il y a toujours une fissure.

Les apiculteurs américains en savent quelque chose : malgré tout ce qu'ils font, la loque cause des dégâts considérables dans les nombreux ruchers des États-Unis.

Bien des moyens ont été préconisés pour traiter la loque. Il ne m'est pas possible de les citer tous : du reste, beaucoup ont été délaissés parce qu'on les a reconnus inefficaces; d'autres sont encore utilisés quoique leurs vertus curatives soient mises en doute par une foule d'apiculteurs.

Quand les ruches sont gravement atteintes, le mieux est de brûler le tout, contenant et contenu, en l'arrosant encore de pétrole. C'est du reste le seul remède préconisé par la loi fédérale sur la loque des abeilles.

Un traitement qui donne de bons résultats s'il est exactement suivi est celui du jeûne ou de la faim. Voici en quoi il consiste : Un soir, pendant la récolte, lorsque toutes les abeilles sont rentrées au logis, que le pillage n'est plus à craindre, la ruche malade est enlevée de son emplacement et une autre ruche, ne contenant que des rayons amorcés, est mise à sa place, puis les abeilles loqueuses y sont secouées : ensuite la ruche est soigneusement close, mais de façon cependant à ce que l'air puisse largement et facilement y circuler. Les abeilles enfermées, auxquelles on ne donne pas de nourriture pendant 48 heures au moins, construisent de nouveaux rayons en épuisant tout le miel emmagasiné dans leur jabot. Au bout de ces deux jours, le soir encore, cette ruche est de nouveau enlevée de son emplacement et une autre, contenant des feuilles gaufrées en prend la place, puis les abeilles y sont encore une fois secouées et enfermées. Mais il faut alors les nourrir avec un bon sirop ou du miel, contenant environ 20 gr. d'acide formique par litre. Les rayons construits seront fondus pour plus de sécurité. Il est bien rare, après cela, que la ruche soit de nouveau atteinte par le mal. La liberté est rendue aux abeilles 24 heures après avoir reçu le sirop et le soir également.

Quant à la ruche primitive, elle sera brûlée si elle n'a plus grande valeur, ou flambée si elle est presque neuve. Les rayons pourraient être fondus pour fournir de la cire à parquets.

L'acide formique, que beaucoup considèrent, avec raison, comme

inefficace pour guérir la loque gluante, reste cependant le meilleur des antiseptiques.

Voilà où nous en sommes en ce qui concerne les maladies des abeilles et leurs traitements. Mais toujours souvenons-nous que prévenir vaut mieux que guérir. Le meilleur de tous les préservatifs est de n'avoir que des colonies fortes, saines et abondamment fournies en bonne nourriture. Un homme bien portant est plus capable de résister aux atteintes d'une maladie qu'un être complètement épuisé. Il en est de même des abeilles.

La loque est bien vieille : Aristote, qui vivait il y a 2000 ans, nous en parle déjà. Mais puisque nous sommes arrivés à circonscrire la peste et le choléra, à les rendre de moins en moins redoutables, pourquoi ne viendrait-on pas à bout des bacillus larvae et autres ? C'est une simple affaire de temps, me semble-t-il.

L. F.

---

### QUELQUES MOTS SUR LA VALEUR DE CERTAINES PLANTES MELLIFÈRES

---

Sans avoir fait d'observations par les pesées de ruches lors de l'une ou l'autre des floraisons de tilleuls, je me permets de répondre à votre question, Monsieur le rédacteur.

De tout temps j'ai constaté l'activité des abeilles autour des tilleuls, activité quelquefois fiévreuse. Dans nos environs ces arbres utiles par leur ombrage et leurs fleurs agréablement parfumées sont en plus grand nombre, paraît-il, qu'à Daillens. Dernièrement des plantations, par les soins de l'Etat de Neuchâtel et de la commune de La Chaux-de-Fonds, en ont été faites en bordure de la route cantonale, aux Eplatures. Et beaucoup de personnes ont apprécié la chose. J'en fus même, pour ce qui me concerne, très heureux au point de vue de l'apiculture, car j'avais toujours eu cette idée que les abeilles cueillent le nectar de ces fleurs ; mais le temps pendant lequel elles fréquentent les tilleuls est généralement de courte durée, dix à quinze jours au plus. Je me souviens qu'étant jeune, monté sur les arbres pour en prendre les fleurs, j'eus beaucoup de plaisir à considérer les butineuses à leur besogne ; et comme la même abeille sortant de la fleur qu'elle venait de sonder avec sa langue y revenait encore, j'avais la conviction qu'elle y trouvait du miel. Je crois actuellement que tel est le cas, malgré l'article du *Deutsche Imker aus Böhmen*. Les causes de la diminution de poids constatée pourraient être multiples, variées, et n'avoir pas été remarquées ou notées par l'observateur. Mais le fait que pendant dix à quinze jours les abeilles d'un même rucher s'y rendent sans cesse du matin au soir, semble devoir être concluant,

car, si ces ouvrières qui ne paraissent pas perdre un instant et qui s'y connaissent quant au nectar à cueillir, s'amusaient à gaspiller leurs heures précieuses de récolte à quelque distraction qui, au dire de l'observateur allemand n'en vaudrait pas la peine, et revenaient les jours suivants pour agir de même sans y cueillir jamais de miel, nous pourrions dire alors qu'il y a réellement contraste avec ce qu'on a déjà constaté dans leurs rapports avec d'autres essences mellifères. Et par le simple fait qu'il y aurait ce contraste, cela me semblerait un commencement de preuve, un indice que l'observation peut amener à la conviction que le tilleul produit du nectar pour les abeilles.

En outre, j'ai, dans les étés précédents, en 1917 particulièrement, récolté quelques rayons d'un miel blanc, ou légèrement doré, d'une limpidité éclatante, que les dégustateurs ont admis comme provenant des tilleuls, à cause du parfum qu'ils crurent reconnaître rappelant le parfum des fleurs de ces arbres. Si le loisir me le permettait, je traiterais plus en détail cette question des plus intéressantes ; je dirais que certains miels ont un arôme remarquable et bien différent de certains autres, justement à cause des plantes particulières que les abeilles ont visitées. Je sais que les tilleuls ne sont pas toujours visités des abeilles. La musique étourdissante que l'on ouit sans cesse autour de ces arbres parfumés n'est pas produite uniquement par elles, mais aussi par les milliers de moucheron et les guêpes. Le tilleul, à mon sens, a des jours où le nectar et non seulement le parfum des fleurs, attire les abeilles, mais aussi d'autres où il n'en sécrète pas du tout. Et bien des fleurs sont dans ce cas. J'ai, par exemple, constaté et fait constater, en 1918, que dans notre région montagneuse neuchâteloise, où les pissenlits sont la floraison principale, les abeilles y butinent continuellement avec une ardeur passionnée et en retirent une abondante récolte, et d'autre part, que dans la région voisine, près du vignoble, où les pissenlits fleurissent également en aussi grande quantité peut-être, c'est vrai, ces travailleuses ne s'y posent même pas. Que conclure alors ? N'est-ce pas évident ? Le pissenlit fournit en toute vérité du miel, mais dans une contrée il est recueilli et dans une autre, délaissé.

J'ai encore fait la comparaison avec le mélilot blanc, spécialement en 1917. D'abord très fréquenté, il fut, précisément au moment où les tilleuls donnaient du nectar, presque complètement abandonné. En d'autres années, il avait eu tellement de requise qu'en octobre et novembre même depuis juillet, sans interruption il était assailli d'abeilles. Mais, si l'on en juge par ce que M. Chabrey dit de cette plante assurément mellifère au premier chef, dans la *Revue interna-*

*tionale d'apiculture*, numéro de septembre-octobre 1882 : « Les abeilles fréquentent la fleur ; mais le jeu n'en vaut certes pas la chandelle, et je me garderai bien d'y revenir à cette plante... » On voit que les avis diffèrent sur la valeur des plantes que les abeilles préfèrent ou semble préférer. M. Chabrey avait sans doute semé son mélilot dans des conditions qui lui ont causé de l'ennui ; de là son amère déception. D'autres auteurs d'ailleurs ont réhabilité la plante, et les abeilles qui s'y plaisent comme sur les fleurs des tilleuls, même davantage, démontrent sûrement que ces végétaux leur sont profitables.

Je crois que, si l'odeur du tilleul attire les abeilles, leur odorat est doué d'une sensibilité telle qu'elles perçoivent en outre l'existence du nectar qu'elles recherchent. Les feuilles du tilleul quelquefois sécrètent du miellat, et des personnes ont pu le constater en 1918. Ne serait-ce que par ce fait-là, le tilleul mériterait une place dans nos cultures à l'intention de nos colonies.

Les roses si belles, si grandes et visibles de loin, au parfum qui les trahit à distance, ne reçoivent cependant jamais, du moins je n'ai pas encore constaté le contraire, la visite de nos butineuses. Celles-ci seraient-elles donc trompées par les émanations parfumées des tilleuls et resteraient-elles indifférentes aux exhalaisons non moins odorantes des rosiers ? Cela ne me semble pas probable.

De sorte que je crois les observations de l'apiculteur allemand pas du tout concluantes, basées sur les pesées de ses ruches et sur la possibilité d'erreurs de la part des abeilles.

*E. Steiner.*

(*Réd.*) — C'est avec un serrement de cœur que nous insérons cet article posthume de notre cher collaborateur, enlevé à l'affection des siens et à notre Société romande dont il était un des fermes et persévérants soutiens.

---

## PLANTES ET ESSENCES MELLIFÈRES

---

### L'érable à sucre.

« Une brochure du Dr Schwzerschen recommande chaudement de planter l'Érable à sucre (arbre originaire de l'Amérique du Nord) pour diminuer la disette de sucre. Quand, dit-il, cet arbre est arrivé à complet développement, il donne de 50 à 100 litres environ de jus sucré, ce qui peut produire de 10 à 30 kg. de sucre. Mais il ne faut tabler raisonnablement que sur une production moyenne de 2 à 8 kg. par arbre et par an. Il a été calculé que si les deux cinquièmes de

la superficie de nos forêts étaient planté d'érables à sucre adultes, nous récolterions assez de sucre pour les besoins de notre population. A ces données, le Dr ajoute que cette culture nous rapporterait davantage que tous les drainages entrepris, malgré leur incontestable utilité. L'idée de planter en Suisse des érables à sucre à la place d'arbres moins utiles est donc une question à approfondir. »

Ce paragraphe de la *Schw. Handels Zeitung* nous vaut les réflexions suivantes de M. Härlé, à Martigny-Bourg, que nous insérons volontiers.

« Quelle est votre opinion au sujet de cet arbre qui nous fournit du miel et du sucre ? Ne vous paraît-il pas opportun d'en faire un essai immédiat ? Les frais occasionnés seront certainement élevés, mais les résultats de l'expérience compenseraient vite les dépenses. Nos routes sont bordées d'innombrables peupliers qui sont de peu de valeur, ainsi que de nombreux platanes qui ne fleurissent jamais. J'ignore pourquoi ces arbres sont si répandus, ornant la plus grande partie de nos places publiques, alors qu'on pourrait facilement les remplacer par l'érable à sucre. Combien d'érables, de noyers, de saules etc., trouveraient place sur les rives du Rhône, le long de nos routes et dans les nombreux lieux incultes, tout en donnant leurs ressources précieuses. Pour arriver à ce résultat, il est indispensable de se mettre en rapport avec les stations horticoles cantonales et fédérales, qui nous faciliteront certainement la réalisation de ce projet. »

Notre opinion est que ce collègue a raison, l'essai devrait être sérieusement tenté et le plus promptement possible, puisqu'il faut attendre au moins 25 ans avant de commencer l'exploitation du sucre dans une forêt d'érables.

Il y a longtemps que l'Erable à sucre a attiré l'attention de nos économistes et des apiculteurs, mais, je ne sais pour quelles raisons, on n'a rien tenté, jusqu'à ce jour, pour le cultiver chez nous. Il y a cependant là une question grosse de conséquences pour notre avenir économique, qui devrait intéresser nos autorités et il est à souhaiter que la chose soit sérieusement étudiée et rapidement résolue, au mieux de nos intérêts. J'aurais voulu tenter cette culture pour mon propre compte et je me suis adressé dans ce but aux meilleurs marchands grainiers de Paris pour obtenir de la graine d'érable à sucre. Depuis plus de six ans, ces marchands me répondent invariablement qu'il n'est pas possible pour l'instant de s'en procurer. Il faut donc attendre pour faire un essai sérieux. Les quelques plantes qu'on pourrait se procurer chez les horticulteurs ne sont pas à compter.

L'Erable à sucre qui supporte parfaitement bien les rudes hivers du Canada pourrait prospérer partout où les terres sont fraîches, légères et un peu ombragées.

L. Forestier.

\* \* \*

*Question.* — Le *Symphorycarpus* et l'*Asclepias syriaca* sont-ils mellifères chez nous ? Cette dernière plante doit être un buisson qui arrête la terre glissante et partant très utile en Valais.

*Réponse.* — 1. Il y a plusieurs variétés de *Symphorycarpus* chez nous. Elles sont toutes mellifères. Les plus connues sont : la *Symphorine* à petites fleurs, la *Symphorine* à grappes et la *Symphorine* à fruits blancs.

La *Symphorine* à petites fleurs (*S. parviflora*) forme un petit arbrisseau touffu, donnant en août des fleurs peu apparentes, mais très fréquentées par les abeilles. Elle s'accommode de tous les sols et de toutes les expositions, elle subit toutes les tailles.

La *Symphorine* à grappes (*S. racemosus*), très commune dans les parcs et les jardins, forme de charmants arbustes remarquables par leurs jolies grappes de fruits d'un beau blanc, de la grosseur d'une cerise, produisant l'effet le plus agréable jusqu'à l'hiver. Ses fleurs sont appréciées des butineuses.

La *Symphorine* à fruits blancs (*S. fructu albo*) forme également des arbustes élégants et précieux pour l'apiculteur. On l'a même baptisée la reine des plantes mellifères. C'est une proche parente du chèvrefeuille. Nous en avons tous rencontré en touffes buissonnantes, ramifiées, enchevêtrées et couvertes à l'automne d'une profusion de boules blanches isolées ou en grappes. La fleur est une toute petite clochette s'étalant le long des innombrables tiges ou terminant chacune d'elles.

Multiplication par drageons souterrains (arbustes d'ornement).

2. L'*Asclepias syriaca* (*A. Cornuti*), en français Asclépiade à la ouate ou Herbe à la ouate est une plante à souche traçante, ne pénétrant que peu profondément dans le sol. Elle se multiplie très rapidement et forme de volumineuses touffes aux fleurs lilas grisâtres, se présentant en gros bouquets toujours recouverts d'abeilles au moment de la floraison. Les butineuses trouvent quelquefois la mort sur les fleurs.

L. F.

\* \* \*

*Question.* — Qui pourrait me dire, par l'intermédiaire du journal, le moyen de multiplier le tilleul, l'acacia et d'autres plantes mellifères ? J'espère que beaucoup de collègues élèvent de ces arbres.

*Réponse.* — 1. Le tilleul se multiplie par semis ; mais comme ces semis ne reproduisent pas identiquement l'espèce, il est préférable de greffer les jeunes plants, en écusson ou en couronne, la greffe doit toujours être faite au pied. Le tilleul se bouture aussi avec des pousses ligneuses de l'année.

2. L'acacia se multiplie de rejetons, toujours nombreux, ou mieux encore de graines semées à peu de profondeur, en mars ou avril, suivant la température et la qualité de la terre.

Les plantes mellifères se multiplient par graines, par boutures, par marcottes, par fragments de racines, par éclats, etc. Chaque plante doit être traitée différemment. Il n'est pas possible de s'étendre ici, faute d'indication quant aux plantes à multiplier. *L. F.*

\* \* \*

Puisque vous annoncez que la question des fleurs mellifères est encore à l'ordre du jour, je tiens à vous signaler que de très importantes cultures de haricots faites dans mon voisinage en suite des nécessités de la guerre, m'ont permis de constater que les fleurs en sont très recherchées des abeilles. C'est une ressource apicole appréciable à un moment où les autres commencent à tarir.

J'ai aussi eu l'occasion d'observer, d'une fenêtre donnant sur une avenue d'ormeaux, combien ces arbres sont visités par nos petites butineuses au moment de leur précoce floraison. Elles étaient si nombreuses qu'on aurait pu croire à un essaimage.

Un semis, qui s'est trouvé par erreur donner de l'ortie puante m'a prouvé que ces fleurs sont très appréciées des abeilles, ce qui réhabiliterait, pour les apiculteurs, cette plante méprisée, qui a le mérite de fleurir tout l'été.

Il y aurait encore bien d'autres plantes à mentionner, mais elles sont, sans nul doute, connues des apiculteurs, je crains d'allonger et me borne aux quelques cas que je viens d'indiquer.

*Le Père Frautschî.*

---

## ECHOS DE PARTOUT

---

L'*Apicoltura italiana* nous apporte la nouvelle que l'« Association centrale d'encouragement pour l'apiculture en Italie », avec siège à Milan, va se dissoudre. Le comte Visconti di Saliceto et le Dr Triaca, seuls survivants de la phalange qui, il y a cinquante-deux ans, l'avaient fondée, se retirent, vaincus par l'âge.

C'était au lendemain de 1866. L'Italie avait besoin de se refaire

après ses guerres de l'indépendance, et la Société milanaise s'est efforcée de réveiller l'attention sur l'industrie de l'abeille négligée ou même complètement méconnue. En 1867, elle publie l'*Apicoltore*.

Il est vrai que l'*Apicoltore* continuera sa carrière sous la direction de son rédacteur actuel, M. V. Asprea, qui en devient le propriétaire, que d'autres sociétés apicoles continueront l'œuvre commencée et vaillamment poursuivie par ces pionniers de la première heure ; il n'en reste pas moins vrai que cette disparition nous remplit de tristesse. C'est une page qui se tourne, mais non sans que notre pensée se reporte vers ces noms marquants : Conte Barbò, Dr Cornalia, Dr Dubini et tant d'autres. Honneur à ces vaillants, et puissent les deux survivants jouir encore longtemps d'un repos bien mérité.

*J.-D. Stalé.*

---

## BIBLIOTHÈQUE EN 1919

Voici le mouvement des livres en 1919 :

Janvier, 228 volumes distribués ; février, 181, mars, 147 ; avril, 125 ; mai, 68 ; juin, 59 ; juillet, 57 ; août, 98 ; septembre, 82 ; octobre, 92 ; novembre, 129 ; décembre, 242. Au total 1508 volumes distribués.

A titre de comparaison, voici les chiffres de quelques années précédentes : en 1902, il y a eu 34 volumes distribués ; en 1914, 339 volumes ; en 1915, 347 ; en 1916, 544 ; en 1917, 778 ; et en 1918, 895.

Les lecteurs se répartissent comme suit :

Vaud, 168 ; Neuchâtel, 90 ; Jura Bernois, 72 ; Valais, 71 ; Fribourg, 68 ; Genève, 31.

Les dépenses se sont élevées à 389 fr. 90, somme à laquelle il faut ajouter les dons immédiatement consacrés à la bibliothèque et qui s'élèvent à 79 fr. 40. Les dépenses sont inférieures en 1919 à celles de 1917 et de 1918, parce que nous avons fait très peu de reliures et de dépenses accessoires.

*Schumacher.*

---

## QUESTION N° 5

Quel est le moyen le plus expéditif pour obtenir de ses abeilles une forte disponibilité de belles bâtisses, tant en cadres pour nid à couvain que pour ceux à hausses ?

*A. Porchet.*

## QUESTION N° 6

(à M. M. Tricoire.)

Lorsque vous mettez à la veille de la récolte une colonie faible à l'état d'essaim, vous lui enlevez la charge du couvain. C'est bien, mais alors ce couvain ne va-t-il pas occuper une autre colonie et diminuer

ainsi le temps qu'elle pourrait employer à apporter du miel ? Coûte que coûte ce couvain, où qu'il soit, exigera toujours le même travail. Vous ne voulez pourtant pas le détruire ?

*Louis S. Fusay.*

---

## NOUVELLES DES RUCHERS

---

*Louis Roussy, Aigle, le 29 janvier.* — Je me permets de vous signaler quelques observations que j'ai faites ce mois.

L'hiver extrêmement doux qui sévit dans notre contrée, doit favoriser une ponte précoce. J'ai constaté en présence d'amis, les premiers apports de pollen le 14 janvier. Durant cette semaine de beaux jours qui favorisent nos abeilles à des sorties plus éloignées, des ruches situées près de notre maison rapportent aussi du pollen, soit quatorze jours plus tard que celles situées à 300 mètres des bois.

Les noisetiers sont en fleurs, ainsi que des cormiers, mais ceci contre le cours normal de la nature. Les provisions doivent s'épuiser rapidement par cet état de choses.

---

## NOUVELLES DES SECTIONS

---

Voici le compte-rendu de l'assemblée générale de la section du Jura-Nord : Assemblée de la section le 8 février 1920, à 1 heure et demie, au Restaurant des Deux Clefs, à Porrentruy.

L'assemblée, assez nombreuse, après la lecture du protocole et passation des comptes reconnus justes, le président rapporte sur l'assemblée des présidents de section à Yverdon, puis nous annonce tous les déboires de la caisse d'assurance de la loque, qui se trouvera facilement, par suite des indemnités qu'elle a à verser, à sec, et il est voté une augmentation de cotisation de 10 centimes par ruche ce qui porte la cotisation à 20 centimes, ce dont chaque membre doit prendre note.

A cette occasion, il est demandé si l'apiculteur négligent qui aura laissé la maladie se propager dans son rucher ne doit pas être porté responsable d'une partie des dégâts qu'il aura amenés, car il semble que l'on peut juger où s'arrête l'esprit d'initiative et où commence la négligence.

MM. Etique, instituteur à Courroux, et Ramseyer, à Porrentruy, ont été désignés pour représenter la section à Lausanne.

L'assemblée de la Fédération Jurassienne a été fixée pour le mois de juillet à Saignelégier.

M. Greppin, de Alle, nous démonte sa nouvelle ruche dont le plan et la description ont paru sur le numéro 2 du *Bulletin* et nous pouvons en apprécier tous les avantages. Un novice peut, tout aussi bien que l'apicul-

teur expérimenté, l'employer, car elle est aussi simple que pratique et nous ne pouvons que la recommander à tous.

En outre, M. Greppin nous montre ce qui n'avait pu paraître dans le *Bulletin* : la capacité de la hausse peut être réduite à volonté. Cette ruche renferme donc bien des avantages pour l'apiculture pratique. *Ramseyer.*

\* \* \*

Les 10 et 12 avril prochain, il sera procédé à la vente de tout le matériel apicole de feu M. E. Ruffy, à Delémont.

Deux ruchers (pavillons) contenant 49 colonies, 31 Dadant peuplées et 39 Dadant vides, 1 extracteur, etc.

Samedi 10 avril, dès 1 heure après-midi, dans la belle propriété de M. Ruffy, situé sur la route du Vorbourg à Delémont, on procédera à la vente d'un pavillon (système Reber), contenant 33 colonies. C'est là que se réunissaient les amis de M. Ruffy pour entendre ses conseils, et profiter de ses expériences. Cher rucher que deviendras-tu ? A côté de ce pavillon se trouve une dizaine de ruches Dadant et autres, peuplées.

Lundi 12 avril, dès 9 heures du matin, ce sera le tour du magnifique rucher, situé au Pré-Borbet, à quinze minutes de Bassecourt. Là, il y a un pavillon avec trente casiers système Bürki et six armoires pour y réduire des rayons. Seize casiers sont peuplés. Un petit hangar construit contre le pavillon, sert de magasin, etc. Vingt-deux Dadant peuplées, trente-neuf ruches vides dont un certain nombre avec rayons construits, forment l'ensemble de cette belle exploitation qui va disparaître.

Rendez-vous à la gare de Bassecourt à 8 heures et demie pour les apiculteurs qui assisteront à la vente de lundi 12 avril, d'où ils seront conduits au rucher par des membres du comité du Jura-Nord.

Voir aux annonces.

## TARIF DES ANNONCES :

1 page : Fr. 50.—  
 $\frac{1}{2}$  page : » 25.—  
 $\frac{1}{4}$  page : » 12.50  
 $\frac{1}{8}$  page : » 7.50  
 $\frac{1}{16}$  page : » 4.—

### Rabais pour insertions répétées :

Ordres de Fr. 50 à 100.— 5 %  
» » » 100 à 250.— 10 %  
» » » 250 à 500.— 15 %  
Fr. 500 et plus 20 %

Les annonces sont reçues au Bureau des

**ANNONCES-SUISSES S. A., LAUSANNE**

Rue Haldimand, 17. — Téléph. 29.21

Bâle, Berne, Bienne, Lucerne, Schaffhouse, St-Gall, Zurich.

**Fabrique de ruches**  
menuiserie mécanique

**A. BOILLAT**

**LOVERESSE** (Jura Bern.)

**Demandez** 23022  
**prix-courants**

---

A vendre  
**miel pur**

à fr. 5.50 le kg. franco Zurich.  
échantillon de 2 ou 4 kg., contre  
remboursement.

**E. Erggelet, Zurich, Hoesch**  
gasse. 23008

---

**Miel d'abeilles**

On en achète à fr. 6 le kg. **Société**  
**générale de consommation des deux**  
**Bâle, BALE.** 23038 X.

---

**A VENDRE**

10 à 12 colonies D.-B. complètes, à  
choix sur mon rucher prix 200 fr. livra-  
bles en bonnes conditions prêtes pour la  
récolte du 1 au 15 mai. S'inscrire **Ed.**  
**Chevalley fils, av. Fraisse 4 Lausanne**

---

**On offre**  
**VINS DE BOURGOGNE**

à vendre ou à échanger contre matériel  
apicole, principalement contre paniers  
peuplés, essais. **Ch. Toussaint Bour-**  
**neuf Val d'Or, Saone et Loire.**

---

Abonnez-vous à l'

**APICULTEUR**

mensuel. Prix Fr. 10.—

S'adresser à **M. SEVALLE, 179, rue**  
**Lecourbe, PARIS (15<sup>e</sup>).**

---

**ON DEMANDE**

Apiculteur possédant toutes connais-  
sances pour direction rucher important  
en France, appointements fixes et parti-  
cipation. Faire offres, s'adresser au  
rédacteur. 23055

---

**Cadres**  
**de**  
**ruches**

1<sup>er</sup> choix Dimensions exactes.  
Fournisseur de la Fédération  
vaudoise en 1919

S'adresser à :

**COMBREMONT Robert,**  
**apiculteur L'Etivaz.** 23037

---

**A vendre**

Joli rucher avec 24 colonies, bien  
hivernées, avec hausses bâties et maté-  
riel accessoires. 1 ruche d'observation  
complète. 10 ruches D.-B. neuves.  
Ruchettes d'élevage, etc 1 ruche d'obser-  
vation D.-B. complète, neuve.

1 gauffrier D.-B. neuf. S'adr. par écrit  
à **Louis ZBINDEN Laiterie Bouvier,**  
**rue Rousseau, GENÈVE.** 2305

---

**Plusieurs centaines de quintaux**  
**de miel** ont été perdu l'an dernier par-  
ce que la **basculé KÜDERLI** manquait  
dans bien des ruches et que la boîte n'a  
pas été agrandie en temps voulu. Nous  
pouvons exécuter de nouveau les com-  
mandes dès maintenant au prix de fr. 70  
jusqu'à avis contraire. Travail soigné.  
(Il ne faut pas penser à une diminution  
de prix pour le moment. Une augmenta-  
tion de plus de 100 % a eu lieu sur les  
basculés décimales, tandis que l'augmen-  
tation n'est que 50 % sur les miennes.)

**Nouvelles boîtes à miel**  
contenant 1/2 kg. 40 cent., 1 kg. 60 cent.  
**Souricières automatiques** fr. 4,60, **li-**  
**teaux portatifs, rateaux Spühler** en  
toute longueur et divers écartements des  
dents; **bouchons d'entrée. Grillage et**  
**treillis** sur demande aux prix du jour.

**A. Küderli, apiculteur, Dübendorf.**